

6 juin 2019

75eme anniversaire du 6 juin 1944

Discours de Serge Couesnon, maire-adjoint de Vire-Normandie

Mesdames et messieurs,

Sur le littoral, à proximité des plages qui se sont couvertes du sang des soldats dès l'aube de ce 6 juin 1944, les cérémonies s'enchaînent pour saluer le sacrifice des victimes militaires.

Le bilan des pertes humaines de la Bataille de Normandie c'est à peu près 37 000 militaires tués côté alliés et 80 000 côté allemand. Mais il y a aussi le prix – souvent oublié - payé par les populations civiles. Plus de 8 000 morts dans le Calvados, plus de 15 000 sur les trois départements bas normands, des villes entières rasées lors des bombardements stratégiques, une économie dévastée.

Ici, ce soir, nous sommes rassemblés pour rendre hommage aux victimes civiles de Vire. Aux morts et aux blessés, aux familles frappées par la perte de plusieurs membres, à celles qui ont vu dans la nuit du 6 juin disparaître tous leurs biens matériels et un pan entier de leur histoire.

Ce 6 juin devait être une journée heureuse, le début de la délivrance. Dès l'aube, l'orage a touché le littoral. Dans la journée, des avions se sont enhardis jusque sur le Bocage. Les Allemands ont collé ou fait coller des affiches pour mettre en garde les populations civiles. Et ils ont préparé leur évacuation.

Le front paraissait éloigné mais certaines familles, par prudence, se sont éloignés de Vire pour se mettre à l'abri chez des parents ou des amis. Provisoirement pensaient-elles. D'autres, ignorant la menace, sont restées. Vire ne semblait pas constituer un enjeu stratégique.

Des avions ont bien survolé la ville dans l'après-midi, lâchant un panache blanc : des petits morceaux de papier engageant les civils à fuir au plus vite. Le vent a dispersé ces messages d'avertissement vers les hautes futaies de la forêt de Saint-Sever.

Peu avant 20 heures, le grondement des forteresses volantes a été perçu et presque aussitôt ce fut un orage ; un déluge de fonte et de feu.

Des centaines de morts enfouis sous les décombres, dévorés par les flammes, étouffés par la poussière, fauchés par la fonte des éclats de bombes. Et combien d'agonisants, de blessés dont les cris de détresse, les gémissements, la souffrance hantent encore les nuits des survivants, des pompiers, des volontaires de la défense civile, de tous ceux qui dans cette nuit dantesque, malgré tous leurs efforts, ne purent arracher les victimes aux ruines et aux brasiers.

Le 6 juin 1944, c'est le début du combat pour la libération de la Normandie, de la France, de l'Europe asservie, mais c'est aussi, ici à Vire comme dans beaucoup d'autres cités, l'effacement brutal de tout un passé.

Ici même, 95% des immeubles ont été endommagés, la plupart totalement détruits.

Un mémorial à la porte horloge, les plaques installées lors du 70^e anniversaire de cette tragédie donnent des noms aux morts. Une bombe donne même une forme à l'objet du martyre.

Mais tout cela reste désincarné. Il faut entendre le récit des survivants, recomposer les cellules familiales éprouvées, dépouiller les registres d'état-civil pour mieux comprendre l'atrocité de ces heures et des jours qui ont suivi.

Un exemple parmi d'autres : la famille Tendron. Jules le père, gendarme retraité, Renée, la maman, Geneviève, 16 ans, Daniel, 11 ans, Nicole, 4 ans et Françoise, 8 mois, tous tués par la bombe tombée sur leur logement de la rue Girard.

Hier soir, avec mon ami et collègue Pascal Binet, nous dinions avec un octogénaire vaudricien qui nous racontait, la gorge nouée par l'émotion, la disparition d'une partie de sa parentèle, les Bréard, René et Marguerite et leur fils Pierre, un collégien de 16 ans morts sous les décombres de leur maison de la rue aux Fèvres. Comme Marguerite, 35 ans, Jacqueline, 10 ans, Michel, 3 ans, l'épouse et les enfants de Raymond Bréard, morts dans les mêmes conditions rue Emile Desvaux, quelques pâtés de maisons plus loin.

Nous pourrions multiplier ces exemples, évoquer les Allaires, tués rue des Costils, les Crochets, rue d'Aigneau, Henri Deganne et sa fille Claudine, 6 ans, décédés à une heure du matin le 7 juin, dans un bombardement nocturne de Martilly. Et Germaine Viel, décédée au poste de secours de Maisonnelles-la-Jourdan, de blessures et du chagrin, sans doute, d'avoir perdu sa petite Josseline, 9 ans, tuée au domicile familial 4 jours plus tôt.

Plus de 400 morts... nous ne pouvons les citer tous. – tous n'ont d'ailleurs pas pu être identifiés. Mais ayons une pensée pour eux.

Tout ce qui ne me tues pas me rend plus fort affirmait Alexandre le Grand.

Les Virois ont surmonté ce drame. Après le sang et les larmes, coula la sueur du temps de la reconstruction.

Chacun vit pour garder le passé en vie, vivre le présent, donner vie au futur, explique Edgard Morin dans « Pour sortir du XXe siècle. »

Nous, élus de Vire - et de Vire Normandie - sommes attentifs à ce message.

Garder le passé en vie, vivre le présent, donner vie au futur, c'est notre tâche.

La ville reconstruite symbolise la renaissance, mais ce patrimoine immobilier accusait le poids des ans. Travailler à son embellissement, c'est vivre le présent et donner vie au futur. Allez regarder le cœur de ville le soir depuis la colline de la Besnardière, où un monument conserve le souvenir des 112 GI's tombés dans les combats de libération, et vous apprécierez l'harmonie de ses immeubles enserrant comme autrefois la Porte-Horloge et Notre-Dame. Admirez l'harmonie des formes, le camaïeu gris-bleu du granit et de l'ardoise...

Donner vie au futur, c'est aussi travailler à la construction de l'Europe des citoyens, comme les Virois ont su le faire la semaine dernière avec leurs invités de Totnes, de Baunatal, de Sacele, de Santa-Fé.

Donner vie au futur, c'est donner corps, ainsi, à cette Europe qui ne remplit certes pas tous les espoirs de ses ressortissants mais qui a tout de même permis la réconciliation de nos pays et a ouvert sur ce continent, malgré quelques conflits périphériques, une ère de paix comme il n'en avait jamais connue.

Dans ces temps de montée des égoïsmes et des extrémismes, les conflits et les armes prennent d'autres dimensions, d'autres formes : économique, financière, numérique.

Veillons donc à rester vigilants. Garder en vie le souvenir d'un passé pas si ancien et de tous ceux qui en ont été les victimes, qu'ils soient civils ou militaires, est une nécessité.